

MERRIEN

Port ar Zant et la maison du gardien d'huîtres



Joseph Le Penec (1891-1965)
Thérèse Quentel (1902-1982)

La famille arrive dans la maison en 1934. Joseph, Thérèse Quentel (sa femme de 10 ans sa cadette) avec leurs trois enfants. Ils vont avoir 15 enfants dont le dernier, Louis, fut surnommé **LOUIS XV**. Il eut pour parrain Vincent Auriol président de la République Française. Louis fut baptisé à l'église de Moëlan avec Louis Orvoën (député maire) comme parrain et Louise Talgarn comme marraine.

Joseph possédait un canot le *Zygomar*, acheté à son prédécesseur. Ce bateau finira sa vie au fond de la ria à Moulin l'Abbé, le soir d'une grosse tempête. A côté de la maison, un minuscule jardin se fait une place en haut des rochers et produit quelques légumes.

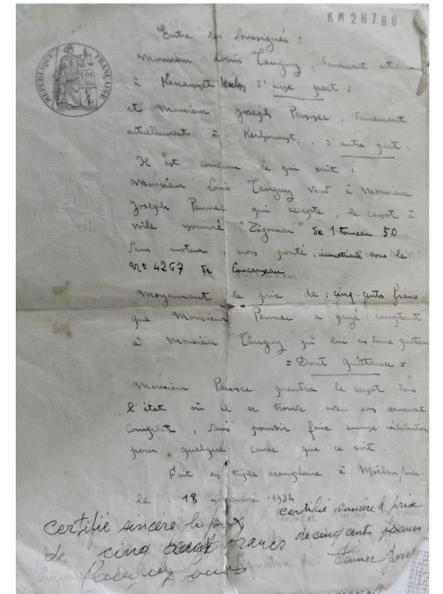
La famille Pennec y restera jusqu'en 1962, avant de déménager vers Malachappe.

Sur les photos, nous pouvons voir cette maison avec le phare arrière-plan, dont la construction fut décidée en 1926. Fonctionnant au début à l'huile minérale, puis au pétrole, il fut électrifié ensuite donnant un éclat rouge visible à 9,6 milles.

A cette époque, cet endroit faisait entièrement partie du château de Plaçamen et peu de gens y venait. Une voie charretière desservait les fermes de Kerouant, Kerel et Trogan.

Aller à l'école de Kerouze se faisait à pied, été comme hiver en sabot et les courses au bourg de Moëlan étaient rares.

Heureusement que les pêcheurs de Merrien s'arrêtaient régulièrement pour déposer du poisson à la famille.



Certificat de vente du Zygomar



Petits-enfants Pennec en 1960 devant la maison



En haut à gauche, Fernande, Edith, Marie-Thérèse
et en bas Danièle, Louis et Joséphine en 1950



Frères et sœurs Pennec en 1946



Belle photo de famille sur la cale en contre-bas
de la maison. Joseph et Thérèse avec leurs
belles-filles Louisette et Léonie, leurs filles Titine,
Fifine et Fernande et leurs petits enfants.

Louis Le Penec et sa sœur Danièle sont venus nous raconter la vie de toute la famille dans cette petite maison :

*Une famille, vivant sans eau, sans électricité, avec 15 enfants !!!
Le lavoir au fond de l'anse a été fait par mon père Joseph et le père de Jean Favennec. Au départ avec des pierres pour le tour et ensuite il a été cimenté.*

*Tout le secteur venait laver son linge à cet endroit.
Quand il y avait des tempêtes, tout le monde tenait la porte et les fenêtres. Les vagues s'écrasaient et les embruns venaient sur la maison.*

Il y avait une fenêtre en façade et une autre sur le pignon ouest (toute petite). On avait la trouille !

Jamais nous avons été tous les 15 ensemble. Il y avait Joséphine Danièle, Fernande, Edith, Louis et Gilbert, soit 6 ou 7 enfants.

Il n'y avait qu'une pièce avec un lit en fer pour les enfants, on y dormait 3 dans un sens et 3 dans l'autre. Un lit clos en bois pour les parents complétait le mobilier

Pour faire à manger, la cheminée et le trépied. Ensuite, nous avons eu une cuisinière en fonte chauffée au bois.

Pour se laver la fontaine et l'eau de la mer car on prenait des bains.

Danièle ajoute : on a été élevé à l'eau de la source et au lait de chèvre. Les légumes du jardin, les œufs des poules, viande de volaille. Les poules c'était des prés salés !!!!

Là, juste devant, il y avait un jardin ; premières patates en avril, ça ne gelait jamais. A la Houard, il y avait un grand champ avec des cultures : patates, oignons et salades.

La petite chèvre, dans l'appentis, nous donnait le lait pour la famille.



Titine avec sa fille Lydia et son grand-père
de Trogan, Isidore Quentel (1950)



Joseph et Thérèse au mariage
d'une de leur fille à Paris



Photo aérienne au-dessus des ruines de la Houard.
On y voit les surfaces cultivées jusqu'aux années 60.

Jean Favennec (85 ans) habitait la ferme de Kerouant (le haut) et nous raconte :

Je me souviens, à côté de la cheminée, un grand lit en fer avec 3 enfants et 3 autres tête-bêche, 6 dans le même lit.

Quand on passait là, on voyait les filles en train de se baigner et elles nageaient comme nous on marchait !!!

Elles descendaient à 4 pattes et plouf elles tombaient à l'eau et nageaient comme des petits chiens. Il n'y a pas eu de noyés !!!

ajoute Jean Conan.

Tout petit potager derrière la maison car ils avaient un champ à la Houard, là bas, ils faisaient des légumes. La plus grande partie plantée, c'était des patates. J'ai labouré une grande partie là-bas.

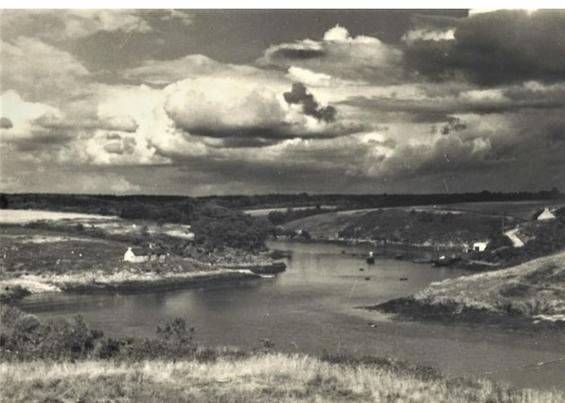
Tous ces petits Pennec étaient heureux. Un jour, Jean discutait avec Thérèse chez nous, il n'y avait pas beaucoup d'argent mais il y avait de l'amour.

On continue sur le sentier jusqu'à la plage du comte :

Nous, on gardait les vaches et on allait jusqu'à Pont Coat.

C'était rigolo car il y avait les 2 troupeaux, et quand on rentrait, les vaches des Haslé allaient chez elles à gauche (Kerouant du bas) et les miennes remontaient tout droit jusqu'à l'étable à Kerouant du haut.

Je suis né là dans la maison là haut, le 21 mars 1935.



Prise de vue du côté de la Houard, 1950



Vue de la plage du comte, maison,
phare et cale Plaçamen, 1961



La maison Louis XV, encore debout dans les années 1980